L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 30 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LA POIRE D'ANGOISSE.

PAR WILLIAM COBB.

XVII—Suite.

Il existe, du pavillon au beurre à Saint-Eustache, toute une population de négociants interlopes, grands-parleurs et faiseurs de dupes, chevaliers de tripotage qui font sonner bien haut quelques opérations plus ou moins heureuses, jouent gros jeu et courent après un bon coup. Ceux-là ont de l'argent parce qu'ils le montrent tout qu'ils en ont, leurs gousses sont toujours tentants et, plus que les vieux enfants du quartier, ils font les délices de la gargandine, de sans-façon, de frauchise et de rondeur. Ce sont les bruyants par excellence. Les gobe-mouchs-tre comprennent pas que les travailleurs font moins de bruit, et se laissent étourdir. Ils tombent entre les mains de ces exploiteurs véreux qui les grugent et attendent pour les voler largement que l'affaire en vaille la peine.

Avec ceux-là, pas une affaire ne se traite ailleurs qu'au restaurant. Le déjeuner tient lieu de référence; de bonnes bouteilles, en rang de bataille, défendent leur passé. Ebloui, ou plutôt enivré, le paysan, le petit marchand, se dit qu'il faut être de bien honnêtes gens pour avoir d'aussi bonnes façons et il tombe dans le piège.

Et comme, en cette compagnie, on boit et mange hardiment, comme l'argent, étant mal gagné, se dépense plus vite, David n'avait eu garde de refuser les avances qui lui étaient faites. Commensal d'abord, il se fit hôte à son tour. Et, les affaires aidant, c'étaient de perpétuelles fêtes, tant de jour que de nuit, avec tous les accessoires obligés de la débauche.

Quand M. Jacques sut cela, ce fut un désespoir.

L'entrevoyait pour l'avenir quelque chose d'horrible, et pour la première fois il résolut de se montrer sévère, sans se souvenir qu'il était trop tard pour sa faiblesse d'hier puisait à son énergie d'aujourd'hui.

Cependant, David fut appelé dans l'échoppe, et le père Jacques parla dans ce jour, si haut et si dur, que David, impatienté, déclara au banquier qu'il était un vieux fou et que s'il continuait, lui, David, sou fils, mettrait le feu à la baraque, histoire de faire un feu de joie pour se chauffer pendant quelque nuit d'hiver.

Jacques fut surpris de cette résistance. Il ne l'avait jamais rencontrée, pensait-il.

Il oubliait ceci, c'est que David n'avait jamais eu à résister.

Il s'exaspéra, le pauvre homme, et dit des sottises.

Il reprocha à son fils de n'avoir jamais rien fait, de n'avoir rien appris.—David lisait mal, à vingt-cinq ans, et savait à peine signer son nom—de n'avoir pas travaillé.

Comme s'il avait jamais tenu la main à quelque besogne apprit quelque chose ou deviné un bon conseil!

Il n'avait même pas su se faire aimer.

Tout ce qu'il faisait pour son fils, celui-ci considérait que c'était dû. Donc la discussion s'envenimait. Les causes de litige ne se plaidaient que par la violence. David faillit assommer son père....

Jacques pleura quand il fut seul. Puis il se dit qu'il avait été trop violent, trop provocateur. Après tout, il fallait bien que jeunesse se passât....Je voudrais connaître le misérable qui a inventé cette phrase pour le clouer au pilori!... Il sortit de l'échoppe et battit le quartier pour retrouver David et lui pardonner. Il ne le rencontra pas, mais (quand il revint chez lui, la cause était fermée et son fils ne lui avait pas fait signe.

Il ne l'avait jamais trouvé si dur, si haut et si dur, que David, impatienté, déclara au banquier qu'il était un vieux fou et que s'il continuait, lui, David, son